



Arizona State University

School of Music

GRADUATE RECITAL SERIES

CAROL PLATT

SOPRANO

MORY ORTMAN, PIANO

assisted by

Michael Hoerber, clarinet
Todd Sheldrick, french horn

KATZIN CONCERT HALL
Monday, April 19, 1999 • 7:30 p.m.



PROGRAM

Cinq Poèmes de Max Jacob

Chanson bretonne
Cimetière
La petite servante
Berceuse
Souric et Mouric

Francis Poulenc
1899-1963

Ariettes Oubliées

C'est l'Extase
Il pleure dans mon cœur
L'Ombre des Arbres
Chevaux de Bois
Green
Spleen

Claude Debussy
1862-1918

Lia's Recitative and Aria from L'Enfant Prodigue

Claude Debussy

There will be a 10-minute intermission

Nocturnes

The Moon
Returning, We Hear the Larks
River Roses
The Owl
Boat Song

Arnold Cooke
b. 1906

Todd Sheldrick, horn

Der Hirt auf dem Felsen

Franz Schubert
1797-1828

Michael Hoerber, clarinet

* * * * *

This recital is given in partial fulfillment of the graduate requirements
for the degree Master of Music in voice performance.
Carol Platt is a student of Claudia Kennedy.

Performance Events Staff Manager

Paul W. Estes

Assistant Performance Events Staff Manager

Gary Quamme

Performance Events Staff

Andrey Astaiza, Steve Aubuchon
Jennifer Cook, Christie Diershaw
Jennifer Mills, Jessica Wood



ARIZONA STATE UNIVERSITY

College of Fine Arts

School of Music

Main Campus, P.O. Box 870405, Tempe, AZ 85287-0405

**EVENTS HOTLINE
CALL 965-TUNE (965-8863)**

Translations

Cinq Poèmes de Max Jacob

Chanson bretonne

J'ai perdu ma poulette
et j'ai perdu mon chat,
Je cours à la poudrette
si Dieu me les rendra.
Je vais chez Jean le Coz
et chez Marie Maria.
Vat'en voir chez Hérode
Peut-être il le saura.
Passant devant la salle
Toute la ville était là
à voir danser ma poule
avec mon petit chat.
Tous les oiseaux champêtres
Sur les murs et sur les toits
Jouaient de la trompette
Pour le banquet du Roi.

Cimetière

Si mon marin vous le chassez,
au cimetière vous me mettez,
rose blanche et rose rouge.
Ma tombe, elle est comme un jardin,
comme un jardin, rouge et blanche,
Le dimanche vous irez,
Vous irez vous promener,
rose blanche et blanc muguet,
Tante Yvonne à la Toussaint
une couronne en fer peint
elle apporte de son jardin
avec des perles de satin,
rose blanche et blanc muguet.
Si Dieu veut me ressusciter
au Paradis je monterai,
rose blanche, avec un nimbe doré,
rose blanche et blanc muguet.
Si mon marin revenait,
sur ma tombe il vient auprès,
rose blanche et blanc muguet.
Souviens-toi de notre enfance,
quand nous jouions sur le quai,
rose blanche et blanc muguet.

Five Poems by Max Jacob (1876-1944)

Song from Brittany

I have lost my little chicken
and I have lost my cat,
I would run to the dust hole
if God would return them to me.
I'll go see dear Jean le Coz
and dear Marie Maria.
Go and see dear Herode
Perhaps he knows.
Passing by the hall
All the town was there
to see my chicken dancing
with my little cat.
All the birds in the country
On the walls and on the roofs
Played the trumpet
For the banquet of the King.

Cemetery

If you chase my sailor away,
you'll put me in the cemetery,
white rose and red rose.
My grave is like a garden,
like a garden, red and white,
On Sundays you will go,
You will go to take a walk,
white rose and white lily,
Aunt Yvonne on All Saint's Day
a wreath of painted iron
she provides from her garden
with pearls of satin,
white rose and white lily.
If God wants to revive me
I will ascend to Paradise,
white rose, with a golden halo,
white rose and white lily.
If my sailor returns,
he'll come close over my grave,
white rose and white lily.
Do you remember our childhood,
when we played on the wharf,
white rose and white lily.

La petite servante

Préservez-nous du feu et du tonnerre,
Le tonnerre court comme un oiseau,
Si c'est le Seigneur qui le conduit
Bénis soient les dégâts.
Si c'est le diable qui le conduit
Faites-le partir au trot d'ici.
Préservez-nous des dartres et des boutons,
de la peste et de la lèpre.
Si c'est pour ma pénitence que vous l'envoyez,
Seigneur, laissez-la moi, merci.
Si c'est le diable qui le conduit
Faites-le partir au trot d'ici.
Goître, goître, sors de ton sac,
sors de mon cou et de ma tête!
Feu Saint Elme, danse de Saint Guy,
Si c'est le Diable qui vous conduit
mon Dieu faites le sortir d'ici.
Faites que je grandisse vite
Et donnez-moi un bon mari
qui ne soit pas trop ivrogne
et qui ne me batte pas tous les soirs.

Berceuse

Ton père est à la messe,
ta mère au cabaret,
Tu auras sur les fesses
si tu vas encore crier.
Ma mère était pauvre
sur la lande à Auray
Et moi je fais des crêpes
en te berçant du pied.
Si tu mourais du croup,
coliques ou diarrhées,
Si tu mourais des croûtes
que tu as sur le nez,
Je pêcherais des crevettes
A l'heure de la marée
Pour faire la soupeaux têtes:
Y a pas besoin de crochets.

Souric et Mouric

Souric et Mouric, rat blanc, souris noire,
venus dans l'armoire pour apprendre à l'araignée
à tisser sur le métier un beau drap de toile.
Expédiez-le à Paris, à Quimper, à Nantes,
c'est de bonne vente!
mettez les sous de côté,
vous achèterez un pré, des pommiers pour la saison
et trois belles vaches, un bœuf pour faire étalon.
Chantez, les rainettes, car voici la nuit qui vient,
la nuit on les entend bien. crapauds et grenouilles,
écoutez, mon merle et ma pie qui parle,
écoutez, toute la journée,
vous apprendrez à chanter.

The little servant

Keep us safe from fire and from thunder,
The thunder runs like a bird,
If it is the Lord who sends it
Blessed be the chaos.
If it is the devil who sends it
Drive it away from here quickly.
Keep us safe from scabs and from blemishes,
from the plague and from leprosy.
If it is for my repentance that you travel,
Lord, let it be, thank you.
If it is the devil who sends it
Drive it away from here quickly.
Goître, goître, out of your pouch,
out of my neck and of my head!
St. Elmo's Fire, dance of St. Vitus,
If it is the Devil who sends you
my God drive it out of here.
Let me grow up quickly
And give me a good husband
who doesn't drink too much
and who doesn't beat me every night.

Cradle Song

Your father is at mass,
your mother is at the cabaret,
You will get spanked on the bottom
if you go crying again.
My mother was a poor woman
on the moor at Auray
And I make pancakes
while I rock you with my foot.
If you should die of croup,
colic or diarrhea,
If you should die of the scabs
that you have on your nose,
I would go shrimping
At the hour of low tide
To make soup of the heads:
There is no need for hooks.

Souric and Mouric

Souric and Mouric, white rat, black mouse,
have come into the cupboard to teach the spider
to weave on the loom a beautiful cloth of linen.
Send it to Paris, to Quimper, to Nantes,
it will sell well!
put away the coins,
you will buy a meadow, apple trees for the season
and three beautiful cows, a bull for a stud.
Sing, treefrogs, for the voice of the night comes,
at night one hears them well, toads and frogs,
listen, my blackbird and my magpie who talks,
listen, all the day long,
you will learn to sing.

Ariettes Oubliées

C'est l'Extase

C'est l'extase langoureuse
C'est la fatigue amoureuse
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix
O le frêle et frais murmure
Cela gazouille et susure
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire
Tu dirais, sous l'eau qui vire
Le roulis sourd des cailloux
Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas?
La mienne, dis, et la tienne
Dont s'exhale l'humble antienne
Parce tiède soir tout bas.

Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur
O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie
O le bruit de la pluie!
Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure
Quoi! nulle trahison?
Ce deuil est sans raison
C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

L'Ombre des Arbres

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles
Se plaignent les tourterelles
Combien ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi même
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,
Tes espérances noyées.

Forgotten Airs

Poetry by Paul Verlaine (1844-1896)

This is ecstasy

This is troubled ecstasy
This is fatigued love
This is all the rustling of the woods
Among the flow of the breezes
This is, through the grey branches,
The choir of little voices
Oh the faint and cold murmur
That babbles and whispers
That resembles the sweet cry
That the ruffled grass exhales
You say, under the water that swirls
The rolling muffle of the pebbles
This soul who laments
In this dormant complaint
It is ours, isn't it?
Say it is mine and it is yours
That exhales the humble anthem
For this mild evening all calm.

The tears fall in my heart

The tears fall in my heart
Like the rain on the town
What is this heaviness
That penetrates my heart
Oh sweet sound of the rain
On the ground and on the roofs!
For a heart that is troubled
Oh the sound of the rain!
The tears fall without reason
In this heart that is sickened
What! no deceit?
This mourning is without reason
This is really the worst pain
In not knowing why
without love and without hate,
My heart bears so much pain.

The Shadow of the Trees

The shadow of the trees on the hazy river
Vanishes like the smoke,
Meanwhile in the air, among the actual boughs
The turtledoves complain
How much oh traveller this pale scenery
Reflects to you your pale self
And how sadly they cry in the high branches,
Your hopes are drowned.

Chevaux de Bois

Tournez, tournez, bons chevaux de bois
Tournez cent tours tournez mille tours
Tournez souvent et tournez toujours
Tournez, tournez au son des hautbois
L'enfant tout rouge et la mère blanche
Le gars en noir et la fille en rose
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche
Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois
Tournez au son du piston vainqueur!
C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête:
Rien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule
Tournez dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds
Tournez, tournez, sans espoir de foin
Et dépêchez, chevaux de leur âme
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame
Tournez, tournez! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement
L'Eglise tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours
tournez.

Green

Voici des fruits des fleurs des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront.
Sur votre jeune sein, laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers
Laissez la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Horses of Wood

Turn, turn, fine horses of wood
Turn 100 times turn 1,000 times
Turn often and turn always
Turn, turn to the sound of the oboes
The child all red and the pale mother
The boy in black and the girl in pink
The one into the matters and the other in the pose,
Each has his wage a penny of Sunday
Turn, turn, merry go round of their hearts,
Meanwhile around all your turning
Squints the eye of the sly crook
Turn to the sound of the victorious Cornet!
It is surprising how like drinking
To ride so in a stupid circle:
Nothing in the stomach and ill in the head,
Heaps of pain and lots of fun
Turn hobby, without any need
To ever use any spurs
To command your gallop round
Turn, turn, without hope of hay
And hurry merry go round of their souls
Before the voices sound for the grub
The night who falls and chases away the troop
Of happy drinkers famished by their thirst
Turn, turn! The velvet sky
Arrays itself with stars of gold
The church bell rings a mournful toll.
Turn to the joyous sound of the drums
turn.

Green

Here are fruits, flowers, leaves and branches
And here also is my heart that beats for you
Don't destroy it with your two white hands,
And to your beautiful eyes may the humble gift seem
sweet.

I arrive again all covered with dew
The wind of the morning has frozen on my face
Let my fatigue rest at your feet
Dream of dear moments that bring rest.
On your young heart, let me rest my head
All ringing again with your last kisses
Let it be soothed after the good storm,
And let me sleep a little while you rest.

Spleen

Les roses étaient toutes rouges,
 Et les lierres étaient tout noirs.
 Chère, pour peu que tu te bouges,
 Renaissent tous mes désespoirs.
 Le ciel était trop bleu, trop tendre,
 La mer trop verte et l'air trop doux.
 Je crains toujours, ce qu'est d'attendre!
 Quelque fuite atroce de vous
 Du houx à la feuille vernie
 Et du luisant buis je suis las,
 Et de la campagne infinie
 Et de tout, fors de vous,
 Hélas!

Spleen

The roses were all red,
 And the ivy was all black.
 Dearest, for the little that you become restless,
 All my sadness returns.
 The sky was too blue, too tender,
 The sea too green and the air too sweet.
 I always fear that this is the consequence!
 Some pitiless fleeing by you
 Of the holly having its glossy leaves
 And of the shining boxtree I am tired,
 And of the infinite countryside
 And of everything, but you,
 Alas!

Lia's Recitative and Aria

Libretto by Edouard Guinand

Recitative

L'année en vain chasse l'année!
 A chaque saison ramenée,
 Leurs jeux et leurs ébats m'attristent malgré moi:
 Ils rouvrent ma blessure et mon chagrin s'accroît...
 Je viens chercher la grève solitaire...
 Douleur involontaire! Efforts superflus!
 Lia pleure toujours l'enfant qu'elle n'a plus!...

Aria

Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée?...
 En mon cœur maternel
 Ton image est restée.
 Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée?...
 Cependant les soirs étaient doux,
 dans la plaine d'ormes plantée,
 Quand, sous la charge récoltée,
 On ramenait les grands bœufs roux.
 Lorsque la tâche était finie,
 Enfants, vieillards et serviteurs,
 Ouvriers des champs ou pasteurs,
 Louaient, de Dieu la main bénie.
 Ainsi les jours suivaient les jours
 Et dans la pieuse famille,
 Le jeune homme et la jeune fille
 Échangeaient leurs chastes amours.
 D'autres ne sentent pas le poids de la vieillesse;
 Heureux dans leurs enfants,
 ils voient couler les ans
 Sans regret comme sans tristesse...
 Aux cœurs inconsolés
 que les temps sont pesants!...
 Azaël! Pourquoi m'as-tu quittée?...

Recitative

Year after year passes in vain!
 Each season reminds me,
 Their games and sports sadden me despite myself:
 They reopen my wounds and my grief grows...
 I want to search for the solitary shore...
 Involuntary suffering! Useless efforts!
 Lia always cries for the child that she doesn't have!...

Aria

Azaël! Why have you gone?...
 In my maternal heart
 Your image is remaining.
 Azaël! Why have you gone?...
 Meanwhile the nights were sweet,
 on the elm tree planted plain,
 When, under the responsibility of harvest,
 They take home the large red oxen.
 When the job was finished,
 Children, elderly and servants,
 Workers of the field or shepherds,
 Praise, God's blessed hand.
 So the days follow the days
 And in the pious family,
 The young man and the young woman
 Exchange their chaste love.
 Others do not feel the burden of the elderly;
 Happily in their children,
 they see the passing years
 Without regret likewise without sadness...
 To the unconsolated heart
 the times are heavy!...
 Azaël! Why have you gone?...

Nocturnes

The Moon

Poetry by Percy Shelley (1792-1822)

And, like a dying lady lean and pale,
Who totters forth, wrapp'd in a gauzy veil,
Out of her chamber, led by th'insane
And feeble wanderings of her fading brain,
The moon arose up in the murky east
A white and shapeless mass.
Art thou pale for weariness
Of climbing heav'n and gazing on the earth,
Wandering companionless
Among the stars that have a different birth,
And ever changing, like a joyless eye
That finds no object worth its constancy?

Returning, We Hear the Larks

Poetry by Isaac Rosenberg (1890-1918)

Sombre the night is
And, though we have our lives,
we know what sinister threat lurks there.
Dragging these anguished limbs,
we only know
This poison-blasted track opens on our camp
on a little safe sleep.
But hark! Joy strange joy!
Lo! Heights of night ringing with unseen larks:
Music showering on our upturned listening faces.
Death could drop from the dark
As easily as song
But song only dropped,
Like a blind man's dreams on the sand
By dangerous tides;
Like a girl's dark hair,
for she dreams no ruin lies there,
Or her kisses where a serpent hides.

River Roses

Poetry by D.H. Lawrence (1885-1930)

By the Isar, in the twilight
We were wandering and singing,
By the Isar, in the ev'ning
We climbed the huntsman's ladder and sat swinging
In the fir tree overlooking the marshes,
While river met with river, and the ringing
Or their pale green glacier water filled the ev'ning.
By the Isar, in the twilight
We found the dark wild roses
Hanging red at the river;
And simmering frogs were singing,
and over the river closes
Was savour of ice and roses,
And glimmering fear was abroad.
We whispered: "No one knows us
Let it be as the snake disposes
Here in the simmering marsh".

The Owl

Poetry by Alfred Tennyson (1809-1892)

When cats run home and light is come,
And dew is cold upon the ground,
And the far-off stream is dumb,
And the whirring sail goes round,
Alone and warming his five wits
The white owl in the belfry sits.
When merry milkmaids click the latch
And rarely smells the new-mown hay,
And the cock has sung beneath the thatch
Twice or thrice his roundelay,
Alone and warming his five wits
The white owl in the belfry sits.

Boat Song

Poetry by John Davidson (1857-1909)

The boat is chafing at our long delay,
And we must leave too soon
The spicy seapinks and the inborne spray,
The tawny sands, the moon.
Keep us, O Thetis, on our western flight,
Watch from thy pearly throne
Our vessel plunging deeper into night
To reach a land unknown.

Der Hirt auf dem Felsen

Wenn auf dem höchsten Fels ich steh',
in's tiefe Tal herniederseh',
und singe,
fern aus dem tiefen, dunkeln Tal
schwingt sich empor der Widerhall,
der Widerhall der Klüfte.
Je weiter meine Stimme dringt,
je heller sie mir widerklingt, von unten.
Mein Liebchen wohnt so weit von mir,
drum seh'n' ich mich so heiss nach ihr hinüber.
In tiefem Gram verzehr' ich mich,
mir ist die Freude hin,
auf Erden mir die Hoffnung wich,
ich hier so einsam bin.
So seh'nend klang im Wald das Lied,
so seh'nend klang es durch die Nacht,
die Herzen es zum Himmel zieht mit wunderbarer
Macht.
Der Frühling will kommen, der Frühling, meine Freud,
nun mach' ich mich fertig zum Wandern bereit.

The Shepherd on the Rock

Poetry by Wilhelm Müller (1794-1827)

When I stand on the highest rock,
I look down upon the deep valley,
and sing,
far from the deep, dark valley
the echo flies up,
the echo from the abyss.
The farther my voice goes,
the brighter it sounds to me, from below.
My love lives so far from me,
I long so passionately for her.
In deep sorrow I am consumed,
for me the joy is gone,
for me the hope goes away from Earth,
I am so lonely here.
So longingly sounded the song in the woods,
so longingly it sounded through the night,
the hearts are drawn to Heaven with wonderful
power.
The spring will come, the spring, my joy,
now I prepare myself for wandering.